

Vendredi 21 février à 21 h 30

QUATUOR ZUCCA

Stefano Saccon, sax soprano. Jérôme Thomas, sax alto. Christophe Turchi, sax ténor. Béat Windler, sax baryton. Alain Guyonnet, composition et direction.

LA PARTIE DE TENNIS

Si d'aventure, vous rencontrez votre meilleur ami et si, dans la conversation, il vous raconte le dernier concert du quatuor «ZUCCA», il vous dira peut-être:

«Je les ai entendus. Ils jouent des morceaux swing, des blues, des ballades, etc...» et vous trouverez cela tout à fait normal. Après tout il s'agit, en l'occurrence, d'une brochette de musiciens 100% jazzy au pupitre de cette formation. D'ailleurs, votre copain est déjà, en train de continuer son histoire:

«Au répertoire, ils ont également de la musique brésilienne». Jusque là, tout va bien à bord; le café et l'oncle Sam ont toujours fait bon ménage finalement... Pourtant, vous commencez à vous demander la raison de ce drôle de sourire sur le visage de votre compère lorsqu'il vous lâche:

«Et à un moment donné, ils jouent une curieuse version d'Adios Muchachos!»

Là, vous sautez à pieds joints sur l'histoire de votre musique préférée et vous vous souvenez que le tango est parfois considéré comme le blues argentin. La filiation reste possible. Ouf!

«Et un shuffle!»

Alors là, vous pensez à Louis Prima qui swingue comme une bête et vous respirez un grand coup.

«Et tu sais quoi? Ils ont arrangé plein de vieilles mélodies populaires comme O sole mio, Le saumon de Guyonnet et même Au clair de la lune».

A cet instant, vous en avez marre. Vous voulez absolument marquer le point. Avec autorité, vous montez au filet:

«Ça par contre, c'est un clin d'œil, en direction de la musique commerciale facile!».

Malheureusement, il a des jambes votre partenaire et il vous distille un superbe lob liffé qui atterrit pile sur la ligne de fond de court:

«Pas du tout, car d'un côté, l'arrangement a gobé l'idée générale de ce vieux saucisson et de l'autre, il a «recraché» un truc entièrement réoxygéné; rien à faire avec Ali Morosain!»

La seconde d'après, vous vous énervez car vous venez de perdre le premier jeu sur un ace de votre camarade:

«Parfois, ils balancent même le casatschok!»

Alors là, il est vrai, vous avez de la peine à vous souvenir d'une version par Bill Evans, et vous n'y croyez déjà plus lorsque vous vous apprêtez à servir.

D'entrée de jeu, vous faites une double-faute et votre ami profite lâchement de la situation:

«Vers la fin du concert, ils interprètent carrément un morceau de musique contemporaine...»

Vous ne pouvez que constater les dégâts: Votre lascar a réussi le break et vous êtes mené 2-0.

Et soudain, la partie se transforme en véritable correction:

«Et comme point final, le quatuor s'attaque à un arrangement pour saxes de L'art de la fugue de Bach!»

A cet instant, vous avez un doute et vous vous demandez si votre meilleur ami n'a pas abusé d'on ne sait quel petit produit plus ou moins interdit, mais de guerre lasse, vous remisez votre raquette au

14 CARNE D'ÉBÈ

vestiaire en pensant à cette soirée du vendredi qui s'annonce et en vous demandant à quoi vous allez bien pouvoir l'occuper.

Distraitement, vous parcourez la page des spectacles dans le journal et vous tombez en arrêt devant ces quelques lignes:

«Concert du quatuor ZUCCA au Sud des Alpes ce soir... Tiens, tiens...»

Rapidement, vous trouvez un prétexte afin de parvenir à larguer basement votre ami d'enfance et vous vous précipitez vers le premier téléphone venu.

Dans votre poche, il y a cette liste de ravissantes créatures qui fait l'orgueil de votre carnet d'adresses. Vous l'ouvrez à la lettre A et vous décrochez le combiné car en fait, vous venez de vous souvenir d'une vieille coutume californienne qui veut que l'on ne vienne jamais les mains vides à un concert de jazz.

Alain Guyonnet

Vendredi 27 mars et samedi 28 mars à 21 h 30

CARTE BLANCHE À ALAIN GUYONNET

Sylvain Beuf, saxophones. Christophe Valemme, contrebasse. Patrick Muller, piano. Marcel Papaux, batterie. Alain Guyonnet, composition, arrangements, direction, présentation.

Parfois au détour d'une vie, chacun peut s'en rendre compte, une bonne fée apparaît et alors un rêve devient réalité. En ce qui me concerne, laissez-moi vous raconter ma dernière rencontre avec la fée. Cela se passait il y a quelque temps au Sud des Alpes. J'étais aller écouter le quartette de Sylvain Beuf. Je crois pouvoir dire maintenant que ce qui importe le plus pour moi, lorsque je juge une musique, ce n'est pas tant l'aspect technique, voire technocratique de ce que j'entends, mais plutôt le sentiment. De

plus en plus, j'ai envie d'être touché, de moins en moins je désire être impressionné. C'est effectivement ce qui arriva ce soir-là au cours du concert de Sylvain. Non pas que la technique fût absente, bien au contraire, mais en plus il y avait le cœur, la générosité, ce petit truc, je ne sais comment dire, qui fait que l'on a presque envie de pleurer à l'écoute de telle ou telle note.

A ce moment, je me suis dit: «J'aimerais vraiment beaucoup que les notes que je compose passent par les instruments de ce quartette». Et la fée dans tout ça, me direz-vous? C'est très simple et vous la connaissez la fée de ce petit conte: c'est l'AMR, et sa commission de programmation qui m'ont permis de réaliser un rêve.

Jeudi 16 avril à 21 h 30

LA GROSSE BANDE

Alain Guyonnet, direction

TENTET I (Atelier West Courge): Daniel Verdesca, trompette. Stefano Saccon, Patrick Wyss, Pierre Guyonnet, Béatrice Werner, Joël Musy, saxophones. Jean-Louis Allaki, guitare. Claude-Alain Burand, piano. Claude Currat, basse. Olivier Kurz, batterie.

TENTET II (Atelier West Courge): Michel Guinet, trompette. Thierry Sangonard, Dominique Menoud, Eric Périat, Claude-Alain Danthe, Michel Borykowski, saxophones. Serge Tchêraz, guitare. Jean-Philippe Geiser, basse. Luc Ramu, batterie. Valérie Poirier, récitante.

La Grosse Bande, appelée parfois «le double atelier», est la somme de l'addition de deux orchestres identiques.

Chacune de ces formations est un tentet (une trompette, cinq saxophones, une guitare, un piano, une guitare basse et une batterie). Du point de vue de l'orchestration, l'idée était, d'une part, de mettre face à face deux forces musicales semblables et de les faire se questionner, se répondre, s'opposer et, d'autre part, de réunir parfois les énergies, obtenant ainsi un big band de vingt musiciens capables d'une forte puissance: dix saxophones, deux trompettes, deux guitares, deux pianos, deux basses et deux batteries.

Mais ce qui retient le plus l'attention en écoutant cette formation, c'est surtout l'échange musical entre les deux ensembles identiques.

En fait, la Grosse Bande est un duo d'orchestres!

Quant au répertoire, il suit la même idée que celui du quatuor Zucca: présenter des genres musicaux variés jazz, bossa, samba, mais aussi tango, marche, etc.) avec un point commun, la joyeuse plume du chef...

Alain Guyonnet

LA TRIBUNE DE GENÈVE / MERCREDI 15 AVRIL 1992

Trois prières cherchent CD

Le vœu de Guyonnet

Le musicien genevois a écrit trois prières pour ne pas trahir le vœu qu'il fit un jour! Ses Ateliers West-Coast jouent jeudi au Sud.

«Je dois maintenant réaliser le vœu!» Alain Guyonnet, pianiste, compositeur et chef d'orchestre, s'était un jour promis que, si tout se passait bien lors d'un événement de sa vie, il écrirait alors de la musique religieuse. Tout est allé comme sur des roulettes, alors, pour ne pas trahir son vœu, il s'est mis à l'ouvrage. «J'ai d'abord pensé à une messe, mais je ne savais pas vraiment ce que c'était. Je suis religieux, mais un religieux bizarre, j'ai peur de l'Eglise, des hommes...»

C'est alors que, en pleine guerre du Golfe, «en voyant Saddam commettre ses horreurs, je me suis dit: qu'est-ce que je peux faire?» La télévision montrait les gens de là-bas en prière. «J'ai alors su que j'écrirai une prière. Ces milliers de gens qui additionnent leur pensée vers un seul but, cela m'a impressionné. Chez nous la prière est moins forte, mais on prie aussi. Ce seront donc des prières chrétiennes que je composerai!»

Trois prières sont couchées sur partitions, pour douze musiciens, «douze comme les apôtres» et une voix de femme: «Je crois en Dieu», «Gloria» et le «Notre Père». Alain Guyonnet en fait une maquette, au synthé, avec Magali Schwarz à la voix. Il l'envoie alors à la Commission romande de musique sacrée, histoire de toucher une aide financière pour sortir un CD. Le projet ne retient pas l'attention. «C'est pourtant une musique de haut niveau et de grande profondeur. Ce n'est pas mon genre d'écriture habituel. Je suis un peu déçu, car il ne s'agit que d'une somme minime puisque le CD ne durera que 15 minutes!» Autre porte frappée: celle du bureau d'Alain Vaissade. «Pas d'aide non plus. Il n'y a pas d'argent dans les circonstances actuelles!» Dommage que personne ne veuille soutenir la complète réalisation de ce vœu pieux!

Philippe SCHNEIDER

• La Grosse Bande, réunion des deux Ateliers West-Coast d'Alain Guyonnet: jeudi 16 avril à 21 h 30 au Sud des Alpes. Relâche à Pâques. ☎ 732 30 95.